

# Demain la paix

CHACQUE heure qui passe apporte à l'Algérie de nouveaux espoirs de paix. Après sept années de luttes, de terrorisme, de répression, de deuils et de destructions, on ne se sent pas le goût de pavoiser, mais il est permis de saluer la paix comme un bienfait pour l'Algérie, pour la France, et comme la récompense accordée à une action difficile où convergeraient les moyens politiques et la générosité de la nation. De cette recherche persévérante, les renoncements n'ont pas été absents, ni les sacrifices qu'impose inéluctablement l'évolution des peuples africains.

Le soulagement que l'on éprouve ne saurait se confondre avec la joie un peu lâche qui accompagne parfois la fin des aventures ennuyeuses. La paix vaut mieux que les combats; elle serait douteuse si elle fournissait prétexte à l'oubli et à l'indifférence. L'Algérie coopérant avec la France, cela signifiera pour les Européens qui y vivent la volonté d'accepter loyalement une situation nouvelle et de travailler avant tout au bonheur de leur patrie; pour les musulmans, l'obligation de respecter les accords et de respecter en conséquence les droits de tous les Algériens; pour les Français de la métropole, l'exercice d'une solidarité qui devra se traduire par le désintéressement et une collaboration dynamique.

Les répercussions de la guerre d'Algérie continueront d'ailleurs à peser sur l'avenir de la France. On ne se débarrasse pas si facilement d'une histoire qui fut lourde de drames, d'occasions manquées et de tâtonnements: il y a ce qui fut accompli pour le bien par les colons, les soldats, les éducateurs, les ouvriers, les prêtres et les religieux; il y a ce qui fut longtemps compromis.

La paix revenue doit ouvrir un chapitre nouveau. La paix seule permet de construire. Dieu veuille que les ressentiments et l'esprit vindicatif ne viennent pas la pourrir! Les passions se sont échauffées pendant de longues années; elles ont entretenu la division dans les esprits, une division qui ne se limitait pas aux légitimes divergences politiques mais dégénérait en haine. C'est de cette haine qu'il faut guérir l'Algérie pour parvenir enfin à une fraternisation véridique. Il faut en guérir aussi la France pour que le dénouement algérien ne fasse pas place à des luttes funestes en métropole. La paix n'abolira pas les conflits; elle peut, si les hommes y consentent, abolir les dissidences.

Lucien GUISSARD

La Croix  
22 Juin 1962